

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

PREMIÈRE PARTIE.

XI

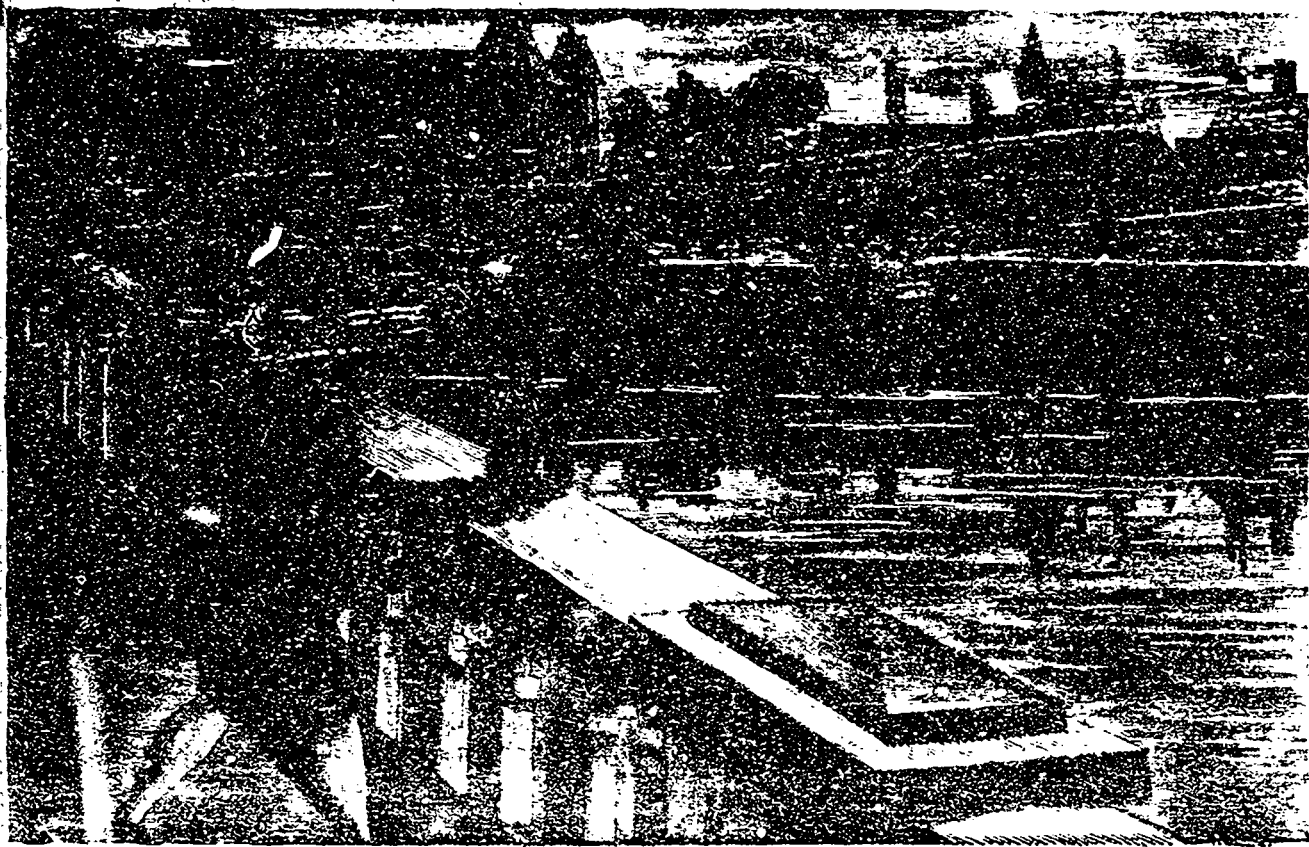
LE CAPITAINE VATAN ÉPROUVE UNE FOULE DE SURPRISES PLUS SINGULIÈRES LES UNES QUE LES AUTRES

— C'est prodigieux ! J'espère que tu me conteras l'histoire de ce souterrain, n'est-ce pas ?

là, derrière ; j'ai encore un réfectoire ou, si vous préférez, une salle à manger, et une antichambre. Vous voyez que c'est modeste ?

— Peste ! quelle modestie ! tu es meublé comme un prince. Tu dis que tu as trois autres logements comme celui-ci ?

— Tous pareils, peut-être un peu mieux installés. Dame ! on fait ce qu'on peut !



.....Au même instant, je me sentis retenu par mon pourpoint et vigoureusement rejeté en arrière.

- Cela vous intéresse ?
- Je suis très-curieux.
- Bon ! je vous conterai cela en soupant si vous voulez ?
- Je ne demande pas mieux, la promenade m'a mis en appétit.
- Alors, passons dans la salle à manger.
- Quelle est donc cette chambre-ci ?
- Mon boudoir, répondit-il avec un aplomb superbe.
- Le capitaine le regarda d'un air ébahi.
- Il ne comprenait plus rien du tout à ce qu'il voyait.
- Ma chambre à coucher et mon cabinet de toilette sont

- C'est juste, mais cela doit te coûter un argent fou ?
- A moi !
- Pardieu ?
- Mais non, capitaine, puisque c'est ma propriété.
- Alors tu as pignon sur rue ?
- Plusieurs pignons, capitaine.
- J'adore la plaisanterie, Clair-de-Lune, mon ami ; il ne faudrait cependant pas trop en abuser ?
- Je ne plaisante pas du tout, capitaine. Vous m'interrogez, je vous réponds.
- Et tu me dis la vérité ?

— Sur l'honneur !

— Puisque tu le prends de si haut, je me tais. Passons dans la salle à manger, mon ami.

— Venez, capitaine, dit-il en soulevant une tapisserie et ouvrant une porte.

Ils entrèrent dans une salle assez grande, meublée de crédences et de buffets, encombrés de vaisselle d'or, d'argent et de vermeil.

Un immense lustre garni de bougies, ce qui, pour l'époque, était un luxe énorme, tombait du plafond, soutenu par une terrasse d'or.

Trois chaises étaient placées triangulairement au milieu de la pièce.

Entre chaque chaise se trouvait une servante chargée de plats, d'assiettes, de verres, de couteaux, de pain dans des corbeilles ; enfin, de toutes les choses nécessaires au service de table.

Seulement la table manquait.

Ce fut en vain que le capitaine la chercha des yeux, il n'y en avait pas trace.

— À propos, capitaine, dit Clair-de-Lune avec la plus charmante désinvolture ; je vous ai ménagé une surprise.

— Encore ? mais depuis que je t'ai rencontré, tu m'en as littéralement abruti de surprises !

— Je vous remercie, capitaine, je crois que celle-ci vous sera agréable.

— Je n'en doute pas. Serait-ce le souper que tu m'as promis, et qui semble ne pas se presser de venir ?

— Non, capitaine, le souper viendra quand il en sera temps.

— Qu'est-ce donc alors ?

— Un convive ? Je ne t'ai pas quitté une seconde.

— C'est vrai, mais je l'ai fait avertir.

— Quel est donc ce convive que, dis-tu, j'aurai tant d'agrément à voir ?

— Double-Épée, capitaine.

— Ton lieutenant ?

— Lui-même ; c'est un charmant garçon, vous en serez satisfait.

— Hum ! il a un singulier nom ?

— Il manie très-joliment l'épée. Du reste, je ne veux rien vous dire ; mieux vaut que vous le voyiez.

— À ton aise, mon ami ; je ne suis pressé que de souper, en ce moment.

— Justement le voici, dit Clair-de-Lune.

— Le souper ?

— Non, Double-Épée ; entre, mon fils, et sois le bienvenu !

La porte s'ouvrit, et un charmant jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans à peine, aux traits fins et distingués, à l'œil vif, à la bouche railleuse, entra d'un air leste et dégagé.

— Mon cher Double-Épée, dit Clair-de-Lune, j'ai l'honneur de te présenter le capitaine Vatan ; capitaine, mon ami et associé Double-Épée.

Une vive expression de plaisir éclaira le visage du jeune homme et, s'élançant, les bras couverts, au-devant du capitaine immobile au milieu de la salle :

— Mon parrain, voulez-vous embrasser votre filleul Stéphane ? dit-il avec émotion.

Avant que le capitaine fût revenu de sa stupéfaction, Dou-

ble-Épée était dans ses bras, et l'accablait de caresses qu'il lui rendait du reste avec usure.

— Le diable soit de toi, mauvais garnement ! s'écria le capitaine, moitié heureux, moitié grondant. C'est égal, je suis content de te voir, mais tu m'expliqueras ?...

— Tout ce que vous voudrez, mon parrain ! s'écria-t-il gaiement.

— Eh ! bien, capitaine, que dites-vous de ma surprise ?

— Je dis, je dis... Au diable la fausse honte ! Je te remercie sincèrement, Claire-de-Lune, voilà ce que je dis ; en somme, si mauvais que soit devenu ce démon, c'est mon filleul après tout, et je l'aime.

— Moi aussi, mon parrain, je vous aime comme si vous étiez mon père.

— Assez la-dessus. « Motus » est un mot latin qui veut dire chandelle. On ne s'est jamais repenti d'avoir eu sa taire.

— Bieu parlé, mon parrain.

— Oui, bien parlé, Stéphane ; mais cela donne soif et faim de causer ; la langue me pèle et me colle au palais.

— Bon ! nous allons boire et manger tout à l'heure, mon parrain.

— Hum ! jusqu'à présent, je n'en vois apparence.

— Qu'à cela ne tienne. Voulez-vous souper ?

— Je ne te cache pas, petit, que cela me ferait un sensible plaisir. J'ai éprouvé tant d'émotions diverses, ce soir !

— Pauvre parrain ! Qu'en dis-tu, Clair-de-Lune ?

— Ma foi, je suis de l'avis du capitaine, soupçons !

— C'est bientôt dit, soupçons, mais où est-il ce fameux souper ? fit l'aventurier tout grondeur.

— Bah ! asseyons-nous toujours, il viendra.

— Nous asseoir ? et devant quoi, s'il vous plaît ? il n'y a même pas de table.

— Allons, allons ! parrain, prenez une chaise.

— Je le veux bien, fit-il en s'asseyant de mauvaise grâce, mais je crois que, si cela continue ainsi, ce sera la seule chose que je prendrai.

— Bah ! mon parrain, vous êtes incrédule comme un huguenot, vous allez voir.

— Je ne demande pas mieux que de voir !

— Vous y être ?

— Pardieu, il y a longtemps.

— Voilà !

Le jeune homme frappa trois coups du talon contre le plancher.

Aussitôt une partie du plancher se détacha, glissa dans une rainure, et par l'ouverture demeurée béante une table toute servie monta lentement.

— Eh ! qu'est-ce que cela ? s'écria le capitaine en reculant vivement sa chaise.

— C'est le souper que je vous ai promis, capitaine.

— Et que vous avez tant demandé, mon parrain.

— Allons, dit-il avec bonhomie, je me reconnais battu : je me fais vieux, vous êtes trop malins pour moi, mes enfants, n'abusez pas de votre avantage ?

— Pouvez-vous parler ainsi, mon parrain, vous, un si brave soldat ?

— C'est vrai ! dit-il en hochant la tête, je suis un vieux et brave soldat, je l'ai prouvé ; mais je vois tant de choses extraordinaires depuis mon arrivée à Paris, que ma foi ! je ne sais plus à quoi m'en tenir, tant je me sens dépaycé.

— Bah ! cela n'est rien. La façon dont est venue cette table n'a rien en soi que de très-ordinaire. L'invention est déjà vieille. Souvenez-vous que vous êtes chez un baigneur.

— C'est-à-dire ?

— Dans un de ces endroits où l'on craint surtout les importuns et où l'on recherche le mystère.

— Je comprends. Mais ce souterrain que j'ai traversé pour venir ici ?

— Cela, mon capitaine, est plus simple encore, s'il est possible. D'ailleurs, ne me suis-je pas offert à...

— C'est vrai, Clair-de-Lune, je me plais à le reconnaître. Eh bien, parle, mon enfant, instruis-moi, je ne demande pas mieux, à ta santé !

— A la vôtre, capitaine. Comment trouvez-vous ce chypre ?

— Exquis, il se marie parfaitement avec ce salmis de bécas- ses. Va, mon enfant, je t'écoute ?

— Vous savez, capitaine, que le Pont-Neuf a été commencé sous le règne du roi Henri III ?

— Oui, mais il est demeuré longtemps interrompu, ainsi que je l'ai ouï dire, et n'a finalement été terminé que sous le règne du défunt roi Henri IV.

— C'est cela même, capitaine ; or, pendant les troubles de la Ligue, le malheureux pont demeura littéralement en jachère. Vous comprenez que Mayenne et les Seize avaient d'autres chiens à fouetter que de s'occuper de la construction d'un pont.

— Je le comprends parfaitement. A ta santé ! Définitivement, voilà du bon vin !

— N'est-ce pas ? A la vôtre ! Une troupe d'Irlandais, d'Argotiers, et de Malingroux s'emparèrent alors des arches du pont dont quelques-unes étaient terminées ; ils y établirent leur demeure.

— Bon ! je vois où tu veux en venir.

— A quoi, capitaine ?

— Ce sont eux qui ont creusé ce souterrain et tracé des communications invisibles sous toutes les parties de son parcours.

— C'est cela même. Vous avez deviné, capitaine. Ils profitèrent habilement des troubles de la guerre civile pour accomplir leur œuvre ; ils travaillèrent surtout avec ardeur pendant le siège de Paris ; siège si horrible et si calamiteux que nul ne songea à empêcher leurs travaux dont on ne s'aperçut même pas, tant la misère fut effroyable, dit-on.

— Oui, les misères de ce siège furent affreuses, la famine extrême ; les mères en vinrent à manger leurs enfants ; ha ! chassons ce souvenir ; à ta santé et à la tienne, filleul !

Les verres furent de nouveau remplis et vidés.

— Continue, Clair-de-Lune ; joli nom de bandit que tu as là !

— Vous me flattez, capitaine. Bref, le roi entra dans Paris qui lui fut vendu par Bressac et consors. La paix se fit, les travaux du Pont-Neuf recommencèrent ; parmi les ouvriers se trouvèrent beaucoup d'argotiers, moi entre autres.

— A ! tu y étais déjà ?

— Hélas ! oui, après nos désastres.

— Passons ! passons !

— Ces ouvriers s'entendirent avec les Irlandais, et, sans que personne s'en doutât, les galeries du souterrain furent, sous ma surveillance, poussées dans les directions où elles existent aujourd'hui. Un beau jour, les Irlandais furent surpris à l'improviste par le chevalier du guet, entassés dans des bateaux et reconduits

dans leur pays. Je pris alors leur succession et je terminai ce qu'ils avaient si bien commencé. Voilà tout, capitaine, vous voyez que, ainsi que je vous l'ai dit, tout cela est bien simple ?

— Fort simple, en effet, compagnon ; ces messieurs de la police, le prévôt des marchands, le chevalier du guet ne se doutent de rien ?

— De rien absolument.

— Tu en es sûr ?

— Pardieu ! n'avons-nous pas des espions au milieu d'eux ! ils nous instruiront.

— Allons ! je vois que tu as aussi ta police, Clair-de-Lune ?

— Ne faut-il pas se tenir sur ses gardes ?

— Je ne te blâme pas. Tu te défends, tu as raison. Cependant...

— Cependant, capitaine ?

— Ne te semble-t-il pas que celui qui vendrait un secret si précieux, soit au prévôt, soit au chevalier du guet, ferait une excellente affaire ?

— Non point, capitaine.

— Pourquoi cela ?

— Parce que, une heure après, il serait mort.

— Hum ! tu es expéditif, mon garçon.

— Il faut cela dans notre métier ; d'ailleurs, il n'y a pas de traîtres parmi nous.

Je crois que tu t'avances un peu. Mais, en admettant que ce soit vrai, ce secret, un étranger peut le trahir ?

— Nul, excepté vous, ne le possède ; comme ce n'est pas vous qui nous trahirez, je suis tranquille.

— Je te remercie de cette bonne opinion, Clair-de-Lune ; à propos, counais-tu cela ? Ajouta-t-il en tirant un parchemin de son ponrpoint et le montrant au tiro-laine.

— Qu'est-ce que cela ?

— Une commission de lieutenant du guet.

— En votre nom ?

— Tiens, regarde, là, à cette place ? un peu plus bas... Tu y es.

— C'est ma foi vrai, fit-il avec stupeur.

— A ta santé, Clair-de-Lune !

Mais cette fois l'autre ne se sentit pas la force de lui faire raison.

Le capitaine but lentement, tandis qu'un mauvais sourire plissait ses lèvres.

Après cette rude sortie du capitaine, il y eut un long silence.

Clair-de-Lune et son ami le lieutenant Double Epée échangeaient à la dérobée des regards qui se faisaient de plus en plus hostiles au capitaine.

Celui-ci, sans en avoir l'air et tout en buvant à petits coups, ne les perdait pas de vue ; il se tenait sur ses gardes et les surveillait du coin de l'œil.

— Eh bien ! reprit-il au bout d'un instant, est-ce que vous êtes devenus subitement muets, mes enfants ? Ce serait dommage, vous parlez si bien !

— O capitaine ! murmura Clair-de-Lune, qui s'y serait attendu ?

— A quoi, mon enfant ?

— A voir un homme comme vous se faire le suppôt de la police !

— Comment dis-tu cela ? répète un peu pour voir, mon gars ?

— Vous, capitaine, un homme d'une si grande valeur, simple lieutenant du chevalier du guet !

— Et pourquoi non, mon compère ? l'emploi est honorable, il me semble ?

— Traquer de pauvres diables !

— Le fait est, dit le capitaine en promenant un regard ironique autour de lui, que je les plains beaucoup.

— C'est égal, capitaine, je ne m'attendais pas à cela de votre part.

— A quoi, s'il te plaît, mon enfant ?

— A ce que vous me trahiriez.

— Où diable prends-tu cela ?

— Dame ! moi qui avais tant de confiance en vous, qui ne vous ai rien caché !

— Prends garde, Clair-de-Lune ? tu choisis mal tes expressions, mon garçon.

— Comment, capitaine ?

— Tu dis que je te trahis ?

— Il me semble ?

— Il te semble mal, raisonnons un peu. Suis-je de ta bande, moi ? Non, n'est-ce pas ? Je te rencontre par hasard la main dans mes chaussures ; au lieu de te trahir, ce qui m'était facile, je te laisse la vie. Où vois-tu là ombre de trahison ?

— C'est vrai, capitaine, mais ensuite ?

— Ensuite, quoi ? Je désire causer avec toi ; je veux t'emmener à mon logis ; tu refuses et préfères me conduire au tien ; j'accepte pour te faire plaisir. Alors tu déploies devant moi une suite de surprises plus étonnantes les unes que les autres dont je suis littéralement abasourdi ; je te laisse faire, sans me plaindre, sans récriminer. Tu me rendras cette justice que je n'ai pas soufflé mot. Quand enfin tu es au bout de tes surprises, charmantes pour la plupart, je dois en convenir, à mon tour je trouve l'occasion de t'en faire une, une seule, remarque-le bien ! Au lieu de me rendre la justice qui m'est due, tu te laisses bêtement emporter par ton mauvais caractère ; tu te fâches ; tu me lances des regards farouches et tu m'accuses de te trahir. As-tu raison ? Je ne crois pas.

— C'est vrai ! capitaine, j'ai tort, pardonnez-moi ; je n'avais pas réfléchi que vous étiez incapable...

— De profiter d'un avantage qui m'était subitement offert ? Tu avais tort, mon garçon.

— Hein ? que voulez-vous dire, capitaine ?

— Ceci, nettement et loyalement : je te propose un marché. Seulement, je t'avertis que c'est à prendre ou à laisser, je ne modifierai en rien mes conditions.

— Je l'accepte d'avance, capitaine ; quel qu'il soit, ce marché ne saurait que m'être avantageux.

— Ne t'avance pas trop, réfléchis.

— Mes réflexions sont faites ; j'accepte les yeux fermés. Vous êtes un de ces hommes, capitaine, avec lesquels on ne gagne rien à lutter de finesse, entre les nains de qui il vaut mieux se remettre tout franchement.

— Tu as peut-être raison, mon gars !

— Pardieu je le sais bien que j'ai raison, capitaine.

— Fais bien attention que ce marché engage non-seulement toi, mais encore tous ceux qui te sont affiliés ?

— Vous n'avez pas besoin de me faire cette observation, capitaine, je savais qu'il en serait ainsi.

— Et tu acceptes toujours ?

— Plus que jamais.

— C'est ton dernier mot ?

— Le dernier.

— Tcpe là, mon gars ; je te rends mon estime,

— Meroi, capitaine, moi je vous donne ma parole ; vous savez si je sais la tenir ?

— Je te connais ; je suis tranquille, et toi filleul, que dis-tu ?

— Moin, mon parrain, je n'ai rien à faire. Quoi qu'il arrive, ne savez-vous pas que je vous appartiens corps et âme ? N'êtes-vous pas le bienfaiteur de ma famille ?

— Ne parlons pas cela, mon enfant.

— Parlons-en, au contraire, mon parrain. Je puis être un mauvais drôle ; mais, croyez-moi, je ne suis pas aussi noir qu'on le dit : il me reste quelque chose au cœur.

— Je n'en doute pas, mon enfant ; il est donc inutile d'insister là-dessus. Je loge chez ton père ; il se plaint de toi, beaucoup, je ne te le cache pas. Je n'ai pas voulu me prononcer encore pour ou contre. Raconte-moi ce qui s'est passé, afin que je sois jugo entre vous ?

— Je le veux bien, mon parrain, mais c'est peu de chose, et surtout fort ordinaire.

— Va toujours ; lorsque je saurai, je te donnerai mon avis.

— Pardonnez-moi, si je vous interromps, capitaine, mais ne vaudrait-il pas mieux en finir d'abord ? et que vous nous fassiez connaître les conditions de votre marché avec nous ?

— Ne t'inquiète pas de cela, Clair-de-Lune, mon ami, nous avons le temps. Nous ne nous quittons pas encore n'est-ce pas ?

— Non certes.

— Eh ! bien, laisse parler l'enfant, mon bonhomme : fais comme moi, bois en l'écoutant.

— Comme vous voudrez, capitaine, ce que j'en disais...

— C'était pour savoir à quoi t'en tenir ; sois tranquille, compère, tu le sauras bientôt, je te le promets.

— Alors, à votre santé, capitaine ?

— A la tienne, Clair-de-Lune ; parle, Stéphane, nous t'écouterons, mon fils.

— Mon Dieu ! mon parrain, ce que j'ai à vous raconter est si peu intéressant que je ne sais si je dois abuser ainsi de votre patience ?

— Laissez-moi en juger, garçon ; ne t'inquiètes de rien.

— Enfin, puisque vous l'exigez...

— Non, je t'en prie.

— Pour moi c'est la même chose. Vous saurez donc, mon parrain, que dès mon jeune âge j'éprouvai un dégoût instinctif pour tout ce qui était servilité.

— Je comprends cela.

— Mon plaisir était de m'échapper de la maison de mon père ; de courir les champs et les guérets avec des camarades de mon âge ; toujours battant ou battu, m'escrimant avec toutes les dagues, couteaux et autres engins qui me tombaient par hasard entre les mains. Avec l'âge, ces goûts se développèrent dans des proportions énormes ; je ne réussissais ni à faire une sauce, ni à écumer un pot ; mais je faisais des armes avec une adresse rare. Mon habileté devint telle, bientôt, qu'une seule épée ne me suffit plus, il m'en fallut deux ; une chaque main.

— Corbieux ! quel démon !

— Je ne vous dis point cela pour me vanter, mon parrain, mais parce que c'est vrai.

— Je le certifie, dit Clair-de-Lune.

— Corbieux ! crois-tu que je doute de sa parole ? Continue, garçon : que disait ton père de tout cela ?

— Notre arrivée à Paris finit de mettre le feu aux étoupes. D'abord, je ne rentraï plus que rarement chez mon père ; puis, bientôt, je n'y rentraï plus du tout. Ma mère se mit à ma recherche, la sainte femme pria, supplia pour me ramener à la maison ; tout fut inutile ; mon parti était pris. J'avais fais de mauvaises connaissances, je fréquentais les tripots, j'avais eu plusieurs duels dans lesquels j'avais combattu une épée à chaque main, j'avais été vianqueur ; bref, j'étais complètement perdu pour ma famille. On ne m'appelait que Double-Epée ; j'étais un des premiers plumets du Pont-Neuf et des environs ; je roulais de plus en plus dans la fange. Un jour, je perdais non-seulement le peu que je possédais mais encore une somme considérable sur parole ; j'étais ivre. Revenu à moi, j'envisageai la profondeur de l'abîme au fond duquel j'étais tombé ; je résolus d'en finir avec la vie ; je m'en allai tout courant au Pont-Neuf.

— Beau moyen de sortir d'un gouffre que celui de s'y jeter ; fit le capitaine avec un sourire de complaisance pour son soi-disant jeu de mot.

— J'étais fou ; j'avais tout oublié, parents, amis avenir ; il faisait nuit ; le pont était désert ; je me penchai sur le parapet ; au-dessous de moi, à une grande profondeur, la Seine roulait ses eaux fangueuses avec de sourds grondements ; je tressaillis malgré moi ; mais, me remettant aussitôt, car mon parti était pris, je fis le signe de la croix et je m'élançai, en murmurant tout bas le nom de ma mère, au même instant, je me sentis retenu par mon pourpoint et vigoureusement rejeté en arrière.

— Ventre-Saint-Quenest ! il était temps, fileul. Quel était l'homme qui te venait ainsi en aide ?

— Celui-ci, mon parrain, répondit Double-Epée en tendant la main à l'argotier, voilà mon sauveur !

— Clair-de-Lune ?

— Lui-même. Non-seulement il me sauva la vie, mais encore il me sauva de la misère ; c'est lui qui m'a donné l'argent nécessaire à mon établissement, et cela sans intérêts, sans conditions ni arrière-pensée.

— Cependant, si je ne me trompe, tu es son lieutenant ?

— Malgré lui, mon parrain ; il s'est opposé de toutes ses forces à ce que je fasse partie de sa troupe : ce n'est que contre sa volonté que j'y suis entré. Jo lui devais tout, n'était-il pas juste qu'entouré de bandits de sac et de corde qui renieraient Dieu le fils pour un teston, et pour un denier vendraient Dieu le père, il eût au moins auprès de lui un ami sur lequel au besoin il pût compter.

— Bon ! je suis content de savoir tout cela, je ferai ta paix avec ton père, fileul.

— Oh ! parrain, si vous pouviez réussir !

— Puisque je te le dis, corbieux ! me prends-tu pour un enfant ?

— Merci, mon parrain, comptez sur moi.

— J'y compte, garçon. Quant à toi, Clair-de-Lune, je ne suis pas fâché d'apprendre qu'il te reste encore quelques bons sentiments au fond du cœur. Ce que tu as fait pour cet enfant est bien ; je te remercie.

— Pourquoi donc cela, capitaine ? c'était au contraire tout naturel, il me semble ? J'ai connu l'enfant tout petit, je l'ai pour ainsi dire vu venir au monde, ne devais-je pas le sauver ?

— Ne cherche pas à me donner le change et à diminuer la valeur de ton action. Elle fut toute spontanée ; tu ne connaissais pas l'homme que tu sauvais.

— Le fait est, capitaine, qu'il faisait bien obscur, ce n'est qu'après que...

— Au lieu d'un inconnu, tu as vu avec plaisir un visage de connaissance ; c'est ton bon cœur qui te poussait, voilà tout ; jo te répète que jo te remercie.

— Ma foi ! capitaine, vous avez une telle façon d'arranger les choses qu'il n'y a rien à vous répondre ; mais, puisque vous êtes content, c'est le principal.

— Ce que vous m'avez dit me plaît d'autant plus que cela me donne la certitude que jo puis me fier à vous deux.

— Quant à cela, capitaine...

— Laisse-moi parler, Clair-de-Lune, mon ami ; si tu as dans ta vie deux ou trois traits dont tu puisses être fier avec raison, il en est une foule d'autres qui, malheureusement, doivent peser lourdement sur ta conscience.

— Hein ? fit Clair-de-Lune en détournant la tête avec embarras.

— Oui, n'est-ce pas, mon vieux camarade ? reprit-il avec un bouhomic tiste : et, parmi ces mauvaises actions, tranchons le mot, parmi ces crimes ; car nous devons entre nous parler à cœur ouvert, il est une certaine affaire à laquelle jo me suis fatalement trouvé mêlé, dans laquelle jo fus ton complice innocent, inconscient même ; te la rappelles-tu ? ai-jo besoin de te remettre sur la voie ?

Clair-de-Lune baissa la tête sans répondre.

— Te rappelles-tu, continua l'aventurier, te rappelles-tu la nuit de la surprise de Gourdon ? C'est un de tes plus vieux souvenirs, il est vrai...

— N'en dites pas davantage, capitaine, interrompit-il d'une voix sourde, l'affaire dont vous parlez sera pour moi un remords éternel. Pauvre enfant ! si belle, si noble, si chaste, si pure ! Et moi, lâche, bête féroce, sans pitié pour ses larmes, sourd à ses prières, jo l'ai livré aux mains d'un homme rendu fou par l'ivresse, jetée évanouie dans ses bras. Par pitié, capitaine, ne me rappelez pas ce crime !

— Tu en as gardé le souvenir ; tu te repens ?

— Oh ! oui, capitaine ; s'il vous était donné de lire dans mon cœur ?

— Je crois à ton repentir, Clair-de-Lune.

— Et elle, la malheureuse enfant, qu'est-elle devenue ? n'a-t-elle pardonné ?

— Elle est morte.

— Morte ! fit-il avec stupeur.

— Oui, morte, en donnant le jour à une frêle créature, fruit du crime odieux dont elle avait été victime. Elle est morte, et quo cela te donne courage, en pardonnant à celui qui avait si lâchement abusé d'elle et à ceux qui s'étaient faits les complices de cet acte sauvage et avaient brisé sa vie en détruisant à jamais son bonheur.

— Merci de ce que vous m'apprenez, capitaine, dit-il avec une sombre énergie, mais, si elle m'a pardonné, cette angélique créature, je ne me pardonne pas, moi. Voyez-vous, capitaine, je suis un gueux, un coquin, tout ce qu'il vous plaira ; la seule chose que je n'aurai pas volée, ce sera la corde qui servira à me pendre ; mais, corne-bœuf ! j'ai du cœur. cette fois, j'ai été lâche !

— Bien, Clair-de-Lune.

— S'il m'était possible, continua-t-il, non pas de réparer, le mal que j'ai fait est irréparable, mais de donner ma vie pour...

— Tu le peux, interrompit vivement le capitaine.

— Jo le puis, bien vrai ?

— Oui, écoute ; L'enfant existe ; c'est une femme aujourd'hui.

d'hui, hélas; elle est aussi belle, aussi pure que l'était sa mère ; j'ai pour qu'elle ne soit aussi malheureuse.

— Oh ! vous la connaissez ?

— Je ne la connais pas. Elle ignore que j'existe ! jamais elle ne saura quel lien nous attache l'un à l'autre ; elle est riche, puissante, mariée à un homme qu'elle aime ; mère d'un enfant qui, dit-on, est charmant.

— Ainsi, vous voilà grand-père, capitaine ?

— Écoute, Clair-de-Lune, dit-il froidement, je te pardonne pour cette fois, mais ce sera la dernière. Au premier mot équivoque que tu te permettras sur ce sujet, je te briserai le crâne ; tu m'as compris ?

— Parfaitement, capitaine, je vous connais trop pour ne pas me le tenir pour dit.

(A CONTINUER.)

(Commencé le 1er Janvier 1881 — No. 54.)

AVIS.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, afin de permettre à ceux qui n'ont pas encore payé de gagner les 50 pour cent accordés aux souscripteurs ayant payé dans le cours des trois premiers mois de leur abonnement, nous avons résolu de prolonger le temps jusqu'au 1er juin prochain.

Les personnes qui ont l'habitude de nous payer en timbres de poste seraient bien aimables de nous envoyer (autant que possible) que des timbres de la valeur d'un cent et d'un demi cent

LA DAME DE PIQUE

OU

LE NIHILISME EN RUSSIE.

CHAPITRE VII

LE COMITÉ SECRET

— Est-elle réellement en sûreté, interrompit Fœdora ?

— Ah ! voilà, c'est précisément ce qu'il faudra éclaircir ; car, vous savez, le bruit court qu'elle est à la citadelle. J'espère qu'il n'en est rien ; le baron Lvof, que je viens de voir, me l'a affirmé ; mais vous savez, ce que dit Lvof...

— Il est bien certain que la police la cherche partout.

— Comment donc ! Mais jugez, ma chère, si elle y met de l'ardeur. Tenez, voilà que vous m'effrayez ; je cours chez Tatiana, elle doit savoir quelque chose, elle est un peu et même beaucoup dans la police ; je la f'rai parler. Adieu, chérie, à ce soir, n'est-il pas vrai, ma toute belle ; n'y manquez pas ou je ne vous pardonne de ma vie. Oh ! la bonne journée, vive Nihil ! ajouta-t-elle en éclatant de rire, ne me dénoncez pas à votre tuteur. Au revoir, je me sauve ; et, se levant précipitamment, elle s'enfuit en répétant : A ce soir.

— Quelle folle, cette Adofia, la voilà nihilite à présent.

— Oui, pour rire, comme tout ce qu'elle fait, répondit Nadiège ; enfin, cet engouement passager de toutes ces belles évaporées vaut mieux que rien ; elles nous mettent à la mode et font parler de nous. Toutefois ce n'est pas une raison pour nous endormir.

— Si ce n'était pas aujourd'hui un jour de réception, je serais déjà sorti pour ma souscription. Ah ! voici encore un traîneau, il va m'arriver vingt personnes aujourd'hui, tu devrais m'aider à recevoir.

— Tu n'as pas besoin de moi et les affaires avant tout ; je te laisse, au contraire, tant que le fer est chaud il faut le battre.

— Tu sors ?

— Non, je vais écrire à quelqu'un que tu connais.

— Qui donc ?

— Jules Brémont, ton ancien professeur de français.

— Ah ! oublieuse que je suis, j'ai parlé pour lui à mon tuteur.

— Qui a répondu ?

— Le baron Verner ! fit le valet de pied en ouvrant la porte.

— L'affaire est presque arrangée cependant...

— Insiste, il le faut, interrompit Nadiège en disparaissant dans la pièce voisine, sa chambre à elle.

Là aussi, il y avait du papier, des plumes, tout ce qu'il faut pour écrire.

La Sibérienne s'assit à son bureau, consulta un petit cahier de notes, réfléchit un instant, puis, avec cette rapidité de décision qu'elle apportait dans tout ce qu'elle faisait, elle remplit deux ou trois feuilles de papier, les mit sous enveloppe, y colla elle-même les timbres d'affranchissement et sonna.

Ce fut Prascovia qui se présenta.

— Un traîneau de louage, fit Nadiège, qui sortit presque aussitôt.

— A l'heure, dit-elle au cocher, et, sans nommer personne, indiqua le logement de Tarakanof, dont elle monta rapidement l'escalier.

Comme toujours, la porte tarda à s'ouvrir ; mais, dès que l'argus féminin, formant à elle seule la garde prétorienne de Nubius, l'eut reconnue, elle l'introduisit avec empressement.

L'incorruptible juge se trouvait en ce moment dans son cabinet ; il serra chaleureusement la main de sa complice, donna un double tour de clef et la fit asseoir près de lui.

Alors seulement, et presque à voix basse, il lui dit avec un accent étrange :

— Nadiège, à partir d'aujourd'hui tu es des nôtres ; viens ce soir à huit heures, je te présenterai au Comité d'action dont je suis le président ; toutes les notes prises sur ton compte ont été trouvées excellentes, et, après t'avoir vue et entendue, mes collègues ont voté ton admission à l'unanimité.

— Vue et entendue, fit la Sibérienne avec étonnement.

— Vu et entendu, répéta-t-il.

— Où donc cela ?

— A la fonderie de Vassili-Ostrof.

— Tu y étais seul.

— Seul dans le cabinet, mais là, plus que partout ailleurs, les murs ont des oreilles et, pendant que tu causais avec moi, cinq personnes cachées derrière une cloison, percée de trous de vrille, t'épiaient et t'écoutaient. T'est-il possible de venir à l'heure indiquée prêter le serment exigé par nos statuts ?

— Ja le puis.

— Tu sais qu'il est terrible, réfléchis bien ; un seul soupçon pesant sur un membre du Comité est une condamnation à mort.

— Je le sais.

— Et tu n'hésites pas ?

— Si la paino pouvait être plus forte, je trouverais celle-ci trop douce.

— Alors, ce soir, à huit heures.

— A huit heures sonnaut je serai à la fonderie.

— Comment iras tu ?

— Seule et à pied.

— Non, prends un traîneau jusqu'à la 8^{me} ligne, elle est déserte ; là, tu le renverras, tu tourneras à gauche dans la Perspective et...

— Je connais le chemin.

— C'est bien, voilà qui est convenu ; maintenant si tu as quelque chose d'important à me dire, parle vite, je suis très-pressé.

— J'étais venue pour te communiquer quelques lettres.

— A quel sujet ?

— De Véra.

— Adressées à qui ?

— A un Français condamné à mort pour participation à la Commune et qui, maintenant, est professeur de langues à l'Université de Moscou.

— Tu le nommes ?

— Jules Brémond, le connais-tu ?

— Parfaitement, il m'est chaudement recommandé par Sokol, chef secret du comité cosmopoétique, et par les frères de la loge du travail libre de Paris, à laquelle il est affilié. Quo lui veux tu ?

— Lui envoyer des notes particulières pour qu'il puisse composer et expédier, à certains journaux de France et de Suisse, une relation du procès de Véra. J'ai craint que la belle action de notre amie n'effrayât des gens moins avancés que nous et ne fit tort à notre parti, si elle était racontée trop crûment. Voici donc ce que j'écris pour lui attirer toutes les sympathies.

Elle tira la lettre de l'enveloppe et commença à lire. Nubius écoutait et approuvait.

D'après cette narration, dans laquelle le général Trépof était calomnié de la manière la plus impudemment habile, Véra Sasoulitch apparaissait enveloppée dans une auréole d'héroïsme qui, rejetant tout l'odieux de son attentat sur la victime, appelait non pas l'indulgence mais l'admiration, sur l'action courageuse de la jeune nihiliste. Le récit qu'on a pu lire plus tard dans certains journaux du parti en France, se terminait par une phrase où il était dit : l'Empereur même qui, d'abord, s'était montré très-irrité, a si bien reconnu la culpabilité du général, qu'après la guérison de ce haut fonctionnaire, il n'a pu que l'exiler à Odessa pour lui témoigner son indignation.

Un mauvais sourire passa sur les lèvres plates du juge.

— Le récit, dit-il, peut n'être pas véridique, mais il est utile, donc il est parfait, et je ne doute pas que notre ancien colonel n'en tire bon parti ; peut-être, si jamais nous pouvons faire revenir ce Brémond ici, pourrions-nous lui confier les fonctions de notre correspondant à l'étranger.

— Il reviendra bientôt, sans qu'il soit nécessaire de vous en occuper, le général Pankratief se charge des démarches à faire, répondit la Sibérienne.

— Pankratief de la troisième section, fit Tarakanof en fronçant le sourcil, il a donc des attaches avec lui ?

— Non, mais Fœdora Mikailovna, dont Brémond a été le professeur, éprouve sur mes instigations un violent désir de se perfectionner dans la langue française, et son ex-tuteur, aussi invalide du cerveau que de la jambe, s'emploie activement à satis-

faire caprice, en rendant à sa pupille le maître qu'elle regrette.

— En fait d'intelligence, le tuteur vaut la pupille et la pupille le tuteur, reprit Nubius d'un air de profond mépris ; nous comptons parmi nos affiliées cinquantes grandes dames de cette espèce, qui jouent au nihilisme comme à la poupée : jusqu'à un certain point elles peuvent être utiles, la comtesse Fœdora, entre autres, par ses roubles ; c'est une nièce de beaucoup d'esprit, remarquablement belle et séduisante, à laquelle, malgré sa nullité pratique, il est nécessaire de donner une sorte d'importance qui, en la compromettant, l'empêche non pas de nous trahir, elle ne saura jamais nos secrets, mais de nous fermer sa bourse.

— C'est bien ainsi que je la juge, répliqua, toujours calme dans son dédain, son impitoyable amie ; la pauvre colombe est venue se fourvoyer dans une aire d'aigles et de vautours, il s'agit de ne pas l'effrayer.

— Mais de lui arracher ses plumes, ricana le juge, après nous verrons.

— Après les plumes de la colombe, il y aura l'opulente toison du mouton, son frère, dit sèchement Nadiège.

— Celui-ci sera plus difficile à tondre, il est peu ardent, et d'après ce que je sais de lui, encore moins porté à la générosité.

— Bah ! fit la Sibérienne dont l'œil lança un éclair haineux, s'il se montre trop récalcitrant, il y a peut-être un moyen de faire passer son immense fortune dans les mains de sa sœur.

— Comment ? demanda Tarakanof en la regardant presque avec effroi.

— Par héritage, répondit-elle d'une voix brève, mais qui ne tremblait pas.

— Sœur, dit Nubius, je ne te connaissais pas encore ; tu es plus qu'un homme. A ce soir, et ils se séparèrent.

En le quittant, Nadiège se fit conduire à la grande poste, jeta ses lettres à la boîte et rentra aussitôt.

Pendant son absence les visites s'étaient succédées sans interruption ; elle s'assit au coin de sa cheminée, prit un livre qu'elle ouvrit par contenance, et s'absorba dans l'élucubration de terribles plans d'avenir.

Il y avait près de deux heures qu'elle était là, le regard vague, le sourcil froncé, repliée en elle-même, quand la porte s'ouvrit tout-à-coup.

— Ouf ! s'écria la charmante comtesse en passant gracieusement le bras autour du cou de son amie, on n'est jamais trahie que par les siens, et pendant qu'à moi seule je supporte le feu roulant des conversations les plus insipides, mon égoïste Nadiège plongée dans la lecture d'un de ses auteurs favoris, oublie sa pauvre Fœdora.

— Je pensais à elle au contraire, répondit vivement la Sibérienne.

— Vous me trompez, mademoiselle Nadiège Pétrona ; répondez-moi bien : pensiez-vous vraiment à votre petite sœur ?

— Oui, je songeais à toi, ma colombe, s'écria la Sibérienne en la serrant dans ses bras avec une feinte tendresse.

— Et que pensais-tu ? continua la jeune fille en s'asseyant sur un tabouret aux pieds de son amie, sur les genoux de laquelle elle posa sa tête charmante.

— Je pensais, reprit Nadiège, au beau rôle que tu as à remplir, qu'auront à remplir toutes les femmes de la haute société dans la réforme de notre cher et malheureux pays, si elles se laissent guider comme toi par leurs nobles instincts, et si trop souvent elles ne font que faire de généreux sentiments pour satisfaire aux mesquins intérêts d'un coupable égoïsme. Je me disais

quo ma Fodora ne ressemble pas à ces âmes vulgaires, et quo...

— Flatteuse ! interrompit la comtesse en lui mettant un doigt sur les lèvres, tu me prends par mon faible, la vanité, mais je sais bien que je ne mérite pas tes éloges. D'ailleurs, ce n'est pas pour les écouter que je suis venue ici, devine qui sort de chez moi ?

— Toute la ville, m'as-tu dit.

— Mais encore ?

— Ton tuteur ?

— Mieux que cela.

— Alors je ne devine pas.

— Drenthela, ma chérie, le général Drenthela.

— Ce gendarme venait faire une perquisition ?

— Peut-être, il s'est même informé de toi.

— Tu sais, je suis très-peu honorée de cette amitié.

— J'ai failli t'envoyer chercher.

— Merci de ne l'avoir pas fait. T'a-t-il parlé de Véra ?

— Il ne m'en a pas dit un mot, et je n'ai pas osé le mettre sur ce chapitre.

— Alors que te voulait-il ?

— M'apporter une agréable nouvelle, cela t'étonne ?

— Beaucoup, je savais que la spécialité de ses prédécesseurs et peut-être la sienne, était d'envoyer par un de ses gendarmes un petit billet pour inviter les dames à venir se faire, de temps en temps, fouetter à la police ; mais je n'ai jamais regardé ce genre d'invitation comme une attention bien délicate.

— Pour aujourd'hui, il s'est montré plus gracieux ; il voulait savoir si réellement j'avais eu pour professeur de français ce M. B. dont tu me parlais dans la matinée, et si je tenais beaucoup à ce qu'il revint à Pétersbourg.

— Vraiment ! s'écria la Sibérienne, donc les yeux s'allumèrent subitement, oh bien ! il s'y oppose pour des raisons d'Etat ?

— Au contraire, il y consent et a voulu me donner le plaisir d'annoncer moi-même cette faveur à ton protégé.

— A notre protégé.

— A notre, si tu veux ; dans tous les cas, ce soir, je remercierai le général Paukratief de son aimable intervention.

— Là, fit Nadiège avec ce mouvement d'épaules qui lui était familier, quand je disais que ton empereur...

— Notre empereur, interrompit malicieusement la comtesse

— Notre empereur, reprit son amie, n'est entouré que d'imbéciles ; avais-je raison ? Si jamais l'envie nous prend de les faire pendre, ils écriront eux-mêmes à l'exécuteur et paieront son voyage.

— Ingrate ; fit la comtesse, voilà comment tu es reconnaissante. Adieu, je vais m'habiller.

Nadiège la regarda sortir avec une sorte de tristesse ; si cette révoltée contre la société avait été capable d'aimer quelqu'un, eût été assurément son élève, si gracieuse, si sensible, si bonne, que son cœur se serait affection portée, malheureusement, dans son cœur orgueilleux et humilié, il n'y avait plus place que pour la haine. Aussi, cet éclair de pitié s'effaça-t-il bien vite ; les traits de la Sibérienne reprirent bientôt leur dureté, et le froncement plus prononcé de son sourcil n'indiqua sur son visage d'autre sentiment que celui du dépit, causé par ce qu'elle regardait comme une coupable faiblesse.

A partir de ce moment, elle ne pensa plus qu'à se préparer pour son initiation de la nuit, dîna avec son amie, s'habilla, puis sortit. Ponctuelle comme l'horloge, elle frappait de la manière convenue à la porte de la fonderie délabrée et perdu dans ce vaste

désert de neige, qui occupe, pendant l'hiver, l'extrême pointe de l'île de Vassili-Ostrov, au moment même où le timbre de Saint-Alexandre sonnait huit heures.

La maison semblait complètement inhabitée ; cependant, au signal convenu, une forme humaine apparut à une fenêtre grillée, percée dans la clôture de bois de la cour, attendit que la visiteuse eût donné le mot de passe, souleva le tronc de sapin qui servait à barrer la porte, puis après que Nadiège fut entrée, ferma et disparut toujours silencieusement dans l'obscurité.

La Sibérienne traversa la cour, entra dans un vaste bâtiment tellement en ruines qu'à travers les fissures béantes, on apercevait des blancheurs de neige dans l'obscurité des forges éteintes, monta un escalier branlant, redescendit un nombre encore plus considérable de degrés, et arriva à l'entrée d'un étroit couloir formé par une porte massive.

Là, Nadiège frappa un coup et attendit, puis elle en frappa trois précipités, puis encore deux autres plus lentement espacés.

Une main invisible ouvrit, puis referma, et un rayon de lumière, dirigé de manière à aveugler plutôt qu'à éclairer, vint frapper au visage la conspiratrice qui, de nouveau, prononça les mots sacramentels.

Une sorte de tour, comme on en voit encore dans les couvents, roulant sur lui-même, lui permit de pénétrer dans un réduit, où brûlait une lampe fumeuse éclairant un monceau de manteaux fourrés et de bottes à neige, déposés en cet endroit par leurs propriétaires.

Nadiège s'y dépouilla de sa pelisse hérissée de givre, quitta ses épaisses chaussures et frappa pour la troisième fois.

Une porte masquée s'ouvrit aussitôt, une bouffée d'air chaud frappa au visage la nihiliste ; elle fit trois pas en avant et se trouva arrêtée par une barrière coupant en deux une salle voûtée, largement chauffée et éclairée, à l'extrémité de laquelle, derrière une table couverte d'un drap rouge, se tenaient assis et immobiles six hommes masqués, ayant chacun devant eux, à portée de la main, un poignard nu et un revolver armé.

Deux autres hommes, s'appuyant chacun sur une hache posée sur un billot de sapin grossièrement équarri, se tenaient debout entre la table et la barrière.

Au-dessus des juges, en caractères blancs sur un fond noir, on lisait le mot NIHIL.

Nadiège ne s'étonna ni ne s'effraya de cette mise en scène usitée dans les initiations de presque toutes les sociétés secrètes ; elle savait à quoi se réduisent, en réalité, les épreuves terrifiantes pour les niais, par lesquelles les loges font passer leurs adeptes, et promena dans la salle un regard parfaitement rassuré.

— Qui es-tu ? demanda le président.

(A CONTINUER.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JOURS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boîte 1038, B. de P., Montréal.

60, Rue St. Gabriel